

QUELQUES PROBLEMES DE L'ANALYSE DES CHANGEMENTS DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR.

Par : **Mustapha HADDAB**

Chargé de Cours à l'I.P.S.E
Université d'Alger

La réponse à la question de savoir comment étudier les changements qui se sont produits dans l'enseignement supérieur depuis l'indépendance peut paraître très simple : les changements que notre système universitaire a connus depuis 1962 semblent ne pas exiger, pour être mis au jour, des investigations sociologiques et psychologiques laborieuses, ou l'application de méthodes d'analyse subtiles.

Une discription événementielle , statistique et institutionnelle de l'évolution de notre système universitaire est à la fois possible et nécessaire. Elle est possible; cela ne peut pas dire qu'elle serait aisée à réaliser. Les difficultés auxquelles se heurterait une telle entreprise sont celles auxquelles se heurte tout travail d'historien portant sur un objet qui ne peut être atteint que par une documentation imparfaite ou déficiente.

Il peut paraître paradoxal d'évoquer à propos d'un objet si proche de nous, des difficultés qui sont celles de la recherche historique.

Pourtant il suffit d'avoir tenté peu ou prou d'étudier l'évolution de telle unité ou de telle branche de notre système universitaire, pour mesurer l'insuffisance de l'information statistique disponible. Les informations statistiques accessibles ne permettent que rarement de faire mieux que de reconstituer les tendances de l'évolution de grosses catégories d'étudiants et d'enseignants.

Le caractère souvent sommaire des paramètres figurant dans les

séries statistiques publiées place souvent le chercheur devant le dilemme qui consiste soit à s'en tenir à ces données, et à se contenter de proposer sur le système universitaire des analyses le plus souvent conventionnelles et trop imprécises, soit à envisager de conduire sur le sujet qu'il veut étudier une enquête spécifique, avec toutes les lourdeurs et toutes les lenteurs qu'implique souvent ce type de travail.

Pour illustrer ces remarques, je me permettrai d'évoquer l'exemple d'une tentative de mesurer ce que l'on pourrait appeler les vitesses de progression des étudiants dans les différentes branches de l'enseignement supérieur, tentative menée, il y a environ une année et demi, par un groupe de chercheurs. Il est vite apparu que pour construire des taux significatifs, ou ne pouvait se fonder sur les données statistiques disponibles. Il leur a fallu mettre au point et tenter d'appliquer une méthodologie d'enquête impliquant la mise au point d'une procédure d'échantillonnage, d'un questionnaire, etc. De très importantes économies de temps, d'énergie et aussi d'argent pourraient sans doute être ainsi réalisées, s'il était possible d'obtenir que soient diffusées des statistiques plus fines et plus opératoires que celles dont peuvent disposer actuellement les chercheurs.

On voit ainsi que l'étude des aspects statistiques des changements qui se sont produits dans notre système d'enseignement supérieur est certes possible, mais que celle-ci ne peut que rarement atteindre au niveau de raffinement que les problématiques scientifiques exigent le plus souvent.

Les autres types de matériaux sur lesquels doit reposer toute description des changements divers que le système d'enseignement supérieur a connus, appellent des observations du même type; on sait combien restent encore insatisfaisantes nos méthodes d'archivage, de conservation et de classement de documents. On peut sans peine imaginer toutes les difficultés auxquelles se heurterait un chercheur qui tenterait par exemple de suivre les changements des curricula ou des programmes des diverses unités d'enseignement depuis 1962; les difficultés à affronter seraient encore bien plus redoutables, si la recherche devait tenter de mettre au jour et d'étudier l'évolution des débats qui ont accompagné ces changements.

Les remarques qui précèdent avaient pour objet de souligner

l'idée qu'il n'est ni déraisonnable ni irréaliste de vouloir procéder à des études portant sur les formes les plus immédiatement perceptibles du changement ou des changements qui se sont produits au sein de notre système universitaire, et ce malgré les imperfections ou les insuffisances, de l'information disponible.

Or, une véritable recherche sociologique et psychosociologique portant sur l'enseignement supérieur, ne saurait limiter son champ d'investigation aux formes de changement qui en quelque sorte s'offrent d'elles-mêmes à l'observation. En particulier, à se contenter de ne considérer que de telles formes de changement introduits de manière délibérée et souvent volontariste dans le système universitaire. On peut ainsi dire que la nature des changements que l'on peut observer dans notre système d'enseignement supérieur, diffère selon le type de fait social que l'on constitue comme objet d'analyse au sein de ce système. En d'autres termes, la notion de changement ne peut être appliquée de manière globale ou homogène à l'étude du système universitaire.

Pour donner un caractère plus concret aux remarques qui précèdent, je voudrais d'une part évoquer quelques exemples de transformation au sein de notre système d'enseignement dont l'identification et l'étude nécessiteraient un travail d'analyse sociologique et psychosociologique souvent complexe; j'indiquerai d'autre part certains éléments de l'appareil conceptuel et de la démarche mise en oeuvre par Pierre Bourdieu dans son dernier livre (1), pour étudier et expliquer des phénomènes de changement au sein d'un champ universitaire socialement et historiquement situé.

La question de la démocratisation de l'enseignement supérieur paraît constituer un bon exemple d'un phénomène social dont les multiples dimensions requièrent une double analyse, l'une diachronique et l'autre synchronique.

Parmi les changements importants qui se sont produits en Algérie depuis 1962, on peut assurément compter le fait que, différenciellement, les différentes structures universitaires ont, au moins durant une période à déterminer, eu tendance à devenir accessibles à des étudiants originaires de classes et groupes sociaux dont les chances d'accès à l'enseignement supérieur étaient, avant l'indépendance, nulles ou très faibles.

(1) P. Bourdieu, *Homo Academicus*, Les Editions de Minuit, Paris, 1984.

Une interprétation purement statistique conduirait à l'occultation des aspects les plus importants de la notion de démocratisation, ses aspects proprement sociologiques. L'étude objective des phénomènes dont l'enseignement supérieur est le théâtre, est sans cesse menacée par une régression vers le genre de connaissance, essentiellement descriptif de la réalité sociale,

L'idéal, pour étudier l'évolution depuis 1962, des taux de représentation des différentes classes et groupes sociaux dans la population universitaire, aurait été bien entendu, de disposer de séries statistiques concernant l'évolution de l'origine sociale des étudiants des différentes unités de notre système d'enseignement supérieur. En l'absence d'un tel stock de données statistiques, il a fallu aux rares chercheurs qui ont eu à se pencher sur la question de l'origine sociale des populations estudiantines qu'ils ont étudiées, qu'ils tentent de faire apparaître au cours de leurs enquêtes auprès de leurs populations, l'origine sociale de leurs sujets.

Or ce type de recherches, généralement limitées à la population d'une seule unité de l'enseignement supérieur, présentent entre autre deux caractéristiques qui tendent à réduire la qualité de l'analyse des phénomènes de changement social qui se produisent au sein de notre système éducatif.

1 - Tout d'abord ces enquêtes, en raison de la faiblesse des moyens dont elles disposent, sont en quelque sorte condamnées à la synchronie ou à la quasi synchronie.

2 - En étant confinées le plus souvent à un institut ou même à une discipline dans un institut, ces recherches ne peuvent saisir, ou seulement d'une manière très approximative, une des dimensions les plus importantes des phénomènes de démocratisation ou au contraire de sélection sociale, à savoir celle des modalités objectives de répartition des étudiants dans la hiérarchie des disciplines, selon leur origine sociale.

La question de la démocratisation de l'enseignement supérieur ne comprend pas seulement des aspects économiques, politiques et idéologiques. Elle comporte aussi une importante dimension culturelle. Une recherche sociologique approfondie sur notre système d'enseignement supérieur, ne peut éluder la question de savoir à quel degré les changements morphologiques qui se sont produits dans l'enseignement supérieur,

se sont accompagnés de changements dans l'ordre des normes, valeurs, traditions universitaires, et aussi et sans doute plus fondamentalement, dans les composantes des modèles culturels auxquels les différentes catégories d'agents sociaux qui composent l'université tendent consciemment ou inconsciemment à se conformer.

(Par changements morphologiques, il faut entendre non seulement les changements qu'ont connus les effectifs d'enseignants ou étudiants, l'évolution de la "sex-ratio", des classes d'âge etc, mais aussi les aspects en quelque sorte géographiques, spatiaux et architecturaux de notre réseau d'établissements d'enseignement supérieur).

Puisant encore une fois dans la terminologie des historiens, on pourrait dire qu'il faut distinguer, parmi les changements qui se produisent au sein de l'Université, ceux qui sont de l'ordre de la longue durée de ceux qui sont de l'ordre de la courte durée; il faut ensuite se demander comment ces deux types de changements sont vécus, sentis ou assumés par les différentes catégories d'agents qui collaborent au sein de notre système d'enseignement supérieur. Sont sans doute de l'ordre de la longue ou de la moyenne durée les changements morphologiques, qui peu à peu ont transformé les paramètres démographiques et géographiques de l'Université. Il en est résulté une décentralisation et d'une certaine façon des formes de provincialisation du système universitaire, qui n'ont pas été sans instaurer des interactions nouvelles entre les structures universitaires et leur "public".

Ces changements, qui ne sont pas toujours directement perçus ni précisément évalués par ceux qu'ils concernent, tendent à produire des phénomènes liés à ce mécanisme psychosociologique que Pierre Bourdieu désigne sous le terme d'**hysteresis**. L'hystérésis est cette situation dans laquelle un sujet continue à évaluer sa relation présente à la société, selon des valeurs qui n'ont plus cours.

On peut sans doute classer parmi les changements de courte durée l'ensemble des mesures liées à la gestion et à l'organisation du système universitaire et des éléments qui le constituent, qui se traduisent en particulier par la nécessité devant laquelle se trouvent les individus et les groupes de modifier leurs stratégies individuelles ou collectives.

A titre d'illustration méthodologique, on peut évoquer certains des

concepts dont se sert Pierre Bourdieu, dans son livre, *Homo Academicus*, pour mettre au jour les mécanismes par lesquels différentes chaînes de changements peuvent se conjuguer au sein du champ universitaire, pour engendrer au sein de ce champ une crise aux multiples conséquences sociales.

L'une des entrées possibles dans le modèle d'analyse que Pierre Bourdieu applique au champ universitaire et à ses rapports aux autres champs sociaux, est la notion de pouvoir au sein de l'Université. Sur quoi repose le pouvoir et surtout la reproduction du pouvoir des catégories d'agents sociaux qui sont en position dominante dans le champ universitaire ? L'originalité du travail de Pierre Bourdieu, tient en partie au fait que pour lui, il n'y a pas de réponse unique et simple à cette question.

L'auteur établit tout d'abord que les groupes qui détiennent le pouvoir dans les différents secteurs du système universitaire - ces groupes sont formés principalement des enseignants des plus hauts rangs - sont soumis à un ordre hiérarchique objectif. Cette hiérarchie est celle des disciplines; au sommet de cette hiérarchie se trouve la médecine, puis viennent dans l'ordre le droit, les lettres et les sciences. A l'intérieur de ces branches universitaires, s'établissent des hiérarchies plus fines entre spécialités.

Pierre Bourdieu montre d'autre part qu'il y a une homologie de structure entre la hiérarchie des détenteurs du pouvoir au sein du champ universitaire et la hiérarchie qui s'instaure parmi les fractions qui composent les groupes dominants au sein de la société. Cette homologie apparaît en particulier dans les origines sociales des membres des différents groupes des détenteurs du pouvoir au sein de l'Université. Les professeurs de médecine et de droit appartiennent plus fréquemment aux fractions dominantes des groupes dominants, pendant que les professeurs de lettres et de sciences sont plus fréquemment issus des fractions dominées. On lit par exemple ceci dans *"Homo Academicus"* : Le champ universitaire reproduit dans sa structure le champ du pouvoir dont son action propre de sélection et d'inculcation contribue à reproduire la structure (1).

(1) P. Bourdieu, *Homo Academicus*, op.cit. p. 61-62.

Cette grande distinction qu'établit ainsi P. Bourdieu entre les disciplines selon leur proximité ou leur éloignement des fractions dominantes des groupes dominants est en quelque sorte recoupée par une autre distinction fondamentale qui porte sur le type d'investissement réalisé par les différentes catégories d'enseignants. Les professeurs des disciplines les plus proches des fonctions dominantes (la médecine et le droit) tendent à renforcer leur position sociale, par des activités ou des distinctions extra-universitaires. Les professeurs des disciplines socialement dominées, tendent plus fréquemment à renforcer leurs positions dans l'univers scientifique. Le moindre pouvoir en quelque sorte temporel dont disposent les professeurs de lettres, les conduit à déployer des efforts plus importants dans le domaine de la production et de la publication scientifiques.

Tel était, selon l'analyse qu'en fait P. Bourdieu et que nous avons ici réduit à un simple schéma, le cadre dans lequel se reproduisait le pouvoir universitaire en France avant que la crise de 1968, ne fasse apparaître que des facteurs sociaux nouveaux avaient introduit au sein de ce système une situation contradictoire.

Ces facteurs sociaux sont tout d'abord d'ordre morphologiques; ils sont liés à l'accroissement très important du nombre d'étudiants. Cette augmentation des effectifs d'étudiants, très diversifiée suivant les disciplines, a concerné au premier chef les catégories sociales qui étaient restées longtemps sous-représentées à l'Université; en outre l'ouverture des structures universitaires vis à vis de ces couches sociales, s'est opérée surtout en lettres et en sciences (1). L'accroissement du nombre d'étudiants a déterminé la nécessité d'augmenter les effectifs d'enseignants "subalternes". Et c'est précisément à ce niveau que se sont nouées de fortes contradictions; celles-ci se sont manifestées principalement par la forte tendance des universitaires dominants à préserver les conditions et les règles de la promotion au sein de la hiérarchie universitaire, ce qui a eu pour effet de réduire fortement le nombre des élus. Elles se sont manifestées aussi par l'action des enseignants subalternes,

(1) ...les effets sociaux et scolaires de l'augmentation du public, écrit P. Bourdieu sont d'autant plus marqués dans une institution scolaire (établissement, faculté ou discipline) que sa position dans la hiérarchie - et, secondairement le contenu de l'enseignement proposé - la prédisposent davantage à servir de refuge à des étudiants qui, dans l'état antérieur du système, auraient été exclus ou se seraient eux-même éliminés. (Homo Academicus op.cit. P. 215).

en particulier par le **ressentiment**, suscité en eux par le constat de l'existence d'un écart important entre le statut de l'universitaire tel qu'il s'était constitué antérieurement à la période de croissance rapide des effectifs, et ce qu'est devenu ce statut sous l'effet de cette croissance.

Le principal ressort de la crise est ainsi constitué par la contradiction qui s'est instaurée entre les modalités de recrutement des enseignants subalternes ou mieux les modalités d'entrée dans la carrière universitaire qui sont devenues plus faciles, et les modalités de promotion au sein de l'Université, et particulièrement les conditions d'accès au grade de professeur qui n'ont subi que peu de changements.

A propos de ce décalage entre les avantages sociaux inscrits dans une position universitaire à un état déterminé de l'évolution de cette position, et la valeur sociale réelle de cette position à une phase ultérieure de l'évolution, P. Bourdieu emploie une notion familière aux psychologues celle de "travail de deuil". "... si le travail (de deuil) indispensable pour ajuster les aspirations aux effets de l'évolution morphologique est nécessairement long, c'est que les agents n'aperçoivent qu'une fraction très limitée de l'espace social (d'ailleurs au travers de catégories de perception et d'appréciation qui sont le produit d'un état antérieur du système) et qu'ils sont portés de ce fait à interpréter leur propre expérience et celle des agents qui appartiennent à leur univers d'interconnaissances dans une logique individuelle plutôt que catégorielle, en sorte que les changements morphologiques ne peuvent leur apparaître que sous la forme d'une multitude d'expériences parcellaires, difficiles à saisir et à interpréter en tant que totalité" (1).

Un des aspects les plus riches et les plus novateurs de l'ouvrage de P. Bourdieu, réside dans les analyses et les explications qu'il propose des modalités selon lesquelles une crise propre à un champ social déterminé, en l'occurrence le champ universitaire, atteint d'autres champs sociaux, et finit par concerner la société dans son ensemble. c'est en particulier en utilisant la notion d'homologie de structure que P. Bourdieu étudie ces phénomènes d'extension d'une crise d'un champ social à d'autres champs sociaux.

(1) P. Bourdieu, op.cit. P. 217.

Les groupes sociaux qui appartiennent à des champs sociaux différents - même lorsque ces champs sociaux sont entre eux dans un rapport hiérarchique - et qui sont dans des situations de domination analogues, ont tendance à se regrouper dans des alliances conjoncturelles, dont la durée varie fortement selon les circonstances et les conditions historiques dans lesquelles se produisent ces alliances. En particulier des identifications objectives tendent à s'instaurer entre les groupes ou les fractions de groupes sociaux qui subissent à des degrés divers les effets de décalages entre ce qu'était le statut social de position ou de fonctions déterminées au moment où l'on aspirait à y parvenir et ce que ces positions et ces fonctions deviennent au moment où l'on y accède.

Bien entendu, la plupart de ces analyses ne sont pas directement transposables à l'étude des structures de notre système d'enseignement supérieur. Par exemple la distinction entre deux espèces de capital qui seraient au fondement de deux types de pouvoir universitaire - un capital plutôt temporel d'un côté et un capital plutôt scientifique de l'autre, ne pourrait revêtir dans le cas de notre champ universitaire la même netteté. De même, le caractère récent de la formation des différents corps d'enseignants, et en particulier ceux qui détiennent les grades les plus élevés, n'a pas encore conduit à la formation d'importants mécanismes d'accumulation et de reproduction du pouvoir au sein de fractions de groupes sociaux déterminés. Rien de comparable par exemple chez nous avec les tendances à l'auto-reproduction de corps enseignants comme celui des professeurs de droit dans d'autres sociétés.

Pourtant on peut par exemple noter que la position dans le champ universitaire et dans le champ du pouvoir des enseignants de lettres et de sciences sociales, peut expliquer en partie qu'ils soient plus portés que les professeurs de médecine par exemple, à publier, à se faire connaître, bref à accroître leur capital symbolique. On peut aussi se demander si la rapidité et l'ampleur des changements morphologiques qui se sont produits depuis 1962, n'ont pas été tels, qu'ils ont jusqu'à maintenant, empêché que des formes de cristallisation et de reproduction du pouvoir universitaire s'instaurent durablement.